

DANS LES TÊTES DE STÉPHANE BLANQUET

Blottie au pied du Sacré-Cœur, la Halle Saint-Pierre, temple de l'Art brut, accueille en son sein métallique, le grand plasticien outsider Stéphane Blanquet. Une rentrée culturelle, un peu spéciale qui, tout au long d'une année, nous fera pénétrer «dans les têtes de Stéphane Blanquet».

LA HALLE SAINT-PIERRE AU PASSÉ...

Tout près du déballage d'étoffes du Marché Saint-Pierre (ce qui ne devrait pas déplaire à l'artiste), cette Halle de style Baltard, abritait rue Ronsard, à l'entrée des anciennes carrières de gypse, l'un des plus importants marchés «alimentaires» de Paris.

Après la faillite des marchés couverts il y a un siècle, le bâtiment échappa à la démolition et à la spéculation immobilière quand la municipalité décida de le partager en deux : au fond, une annexe d'école devenue gymnase ; et devant, un garage municipal devenu Musée de la peinture naïve, réunissant la collection de Max Fourny.

Après dix ans de fonctionnement, le Musée se tournait vers l'Art brut, Outsider. (Terme qui désigne l'ensemble des créateurs marginaux, autodidactes qui ont élaboré leurs œuvres dans la solitude et en dehors de l'influence du milieu artistique.)

UN ARTISTE INDÉPENDANT, AUTODIDACTE

L'univers passionnant de Stéphane Blanquet emplit toutes les salles de la Halle. A la base d'une création bouillonnante, s'inspirant des contes de Grimm, il transpose en dessins ses visions cauchemardesques. Puis il s'adonne avec appétence à tout un panel de supports, de techniques, de média, en prenant les risques de faire éclater ses dessins.



*Attachements Aveugles aux Principes, 2018
céramique de Stéphane Blanquet*

Stéphane Blanquet revendique la liberté d'inventer sa propre réalité. Très tôt, il se lance dans l'autopublication de ses dessins, pour rencontrer un public et d'autres artistes. L'indépendance qu'il revendique lui permet de gagner en énergie et d'aller plus vite dans sa création, *«sans être bloqué, sans être déstabilisé par le regard d'un autre, extérieur à son processus de création»*. En éditant lui-même ses productions papier, il contrôle la taille, les formats, le choix d'impression des livres, Bandes Dessinées, affiches, journaux etc... Les liens graphiques l'intéressent avant tout. Attentif à la matière du papier qui n'est pas un objet de luxe pour lui, mais un support généreux à bas prix comme un journal, il élargit son public, diffuse ses images, rend son art accessible, populaire.

Sans concession, ni compromis, il invente en toute liberté un univers foisonnant et généreux, plein de portes d'entrées.

DES TECHNIQUES ET DES SUPPORTS TRÈS VARIÉS

L'exposition montre une palette, un panel de tout ce qu'il peut faire, avec la liberté d'aller là où il veut.

Le foisonnement de supports, de techniques, de médiums, traduit cette volonté de *«Se nourrir en permanence, mais ne pas manger le même plat»*.

Stéphane Blanquet privilégie toujours le dessin, incroyablement touffu, dense, étouffant son sujet dans la masse des détails, avant de renouveler les échelles, les matières et les supports, variété dans laquelle il puise une autre énergie à travailler. Quand on entre dans son univers, ce doit être dense. Mais cela éclate dans de multiples directions.

Par hasard, il risque un tracé en ombre chinoise

pour une association et trouve intéressant de casser son dessin. Par lassitude, il s'essaie donc à une autre technique et trouve une certaine relaxation à combiner les deux techniques qui se complètent : ombres découpées et tissage coloré. Son goût pour l'artisanat le conduit à d'autres matières que le papier et se concrétise dans des tissages ultracolorés rappelant ceux d'Amérique latine.

PANTINS MARIONNETTES

Dès l'entrée de l'exposition, un univers faussement enfantin, de pantins-marionnettes, attire le visiteur, comme pour l'attraper dans ses filets d'ombres chinoises, capteurs de rêves. Noires métamorphoses, images négatives portées en lumière, face sombre cachée d'un bestiaire fantastique que Stéphane Blanquet projette ensuite pour les tisser sur un fond chatoyant aux couleurs primaires d'apparence mexicaine.

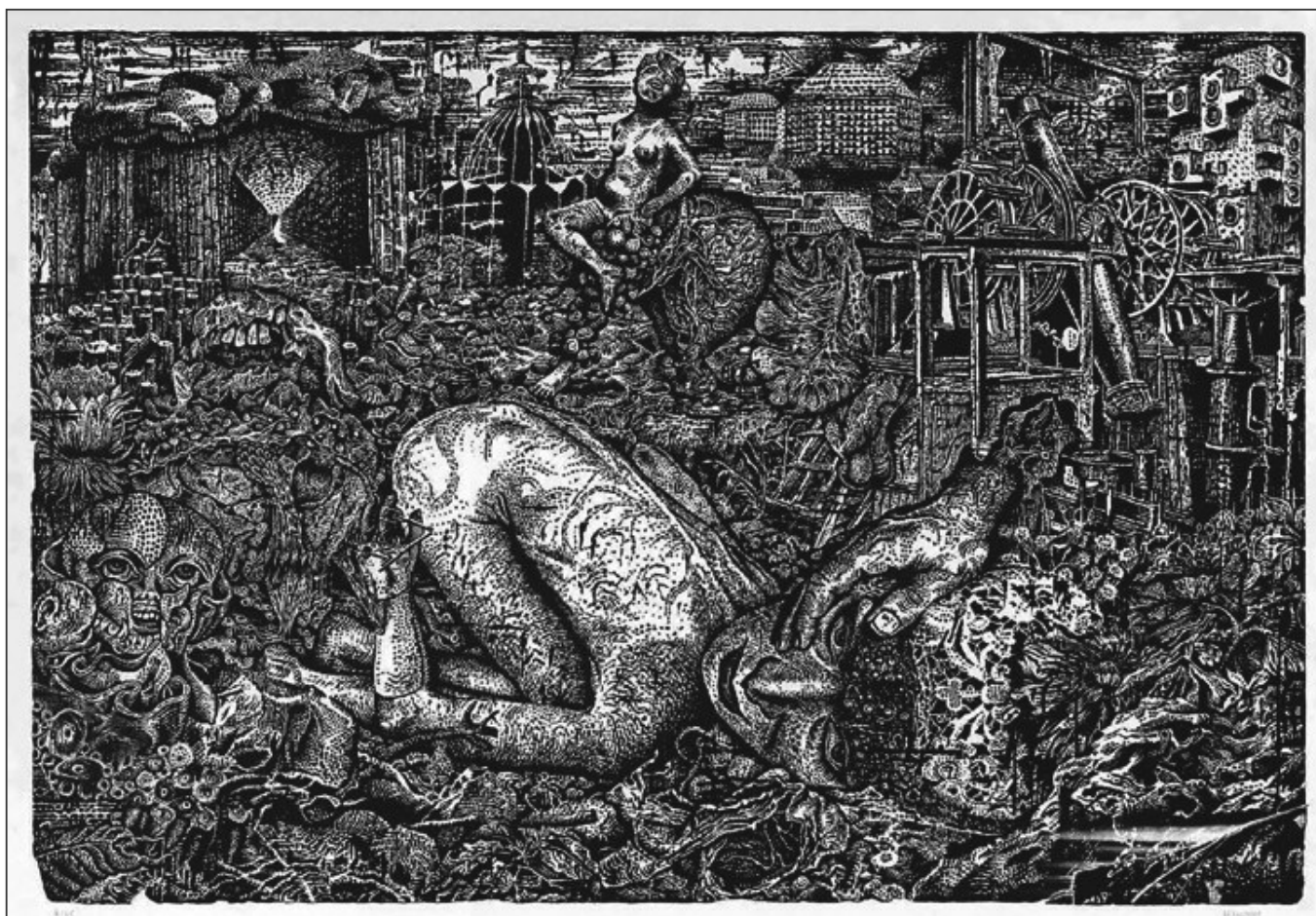
Le vide se glisse comme par accident dans les ombres chinoises et les pantins sculptés.

LA TAPISSERIE

L'artiste a commencé à collaborer avec une marque de vêtements qui l'a pris à l'essai sur des tissages faits numériquement.

Attaquer la couleur c'est, pour lui, décrasser les automatismes, sortir de l'engloutissement. Les tapisseries et les broderies de Stéphane Blanquet fascinent par l'éclat des matières étincelantes, aux couleurs flamboyantes, rutilantes et généreuses. Une série de quarante tapisseries est en cours.

Le travail de la tapisserie a fait changer son dessin. Le fil l'intéresse autant que le pinceau car il est proche du trait, la fibre très proche des touches picturales, dans les trames ou dans



Parabole Arithmétique, 2018, Lithographie de Stéphane Blanquet

la matière, l'épaisseur, le volume. Il se plaît à combiner des matières brillantes, chatoyantes ou mates, Les brillances de couleur participent à la beauté.

VERS LA SCULPTURE

Avant d'aborder les sculptures, Stéphane Blanquet commence toujours par des dessins. Son point de départ est un bout de corps. Mais l'œuvre plate du dessin, même s'il est foisonnant et sa peinture dense, ne lui suffit pas. Il tente des procédés optiques pour créer l'illusion de la 3D comme dans ces petites images enfantines d'illusions visuelles dont il agrandit l'échelle.

Enfin, il se risque à malaxer la terre. Avec la terre glaise, il s'attaque à la matière, à la

céramique, pour donner un volume à ses créatures, ses autoportraits, pour aller plus loin. Voici une tête qui repose fatiguée, enlaçant un oreiller assez réconfortant, mais constitué d'un amas de boyaux. Notre regard, selon un jeu ambigu et décalé, se perd en un point de vue morbide. Pulsions de vie et de mort que sont ces autoportraits.

A propos de la beauté, il se réfère à Baudelaire : «Le beau, le laid ont assez de force pour que tout soit beau», tout est relatif.

«La beauté n'est pas une carte postale ni un paysage où on s'ennuie, ça grouille, y a de la vie, du bruit, ça coule !»

Il expérimente, on l'a déjà vu, les fibres de laine qu'il accouple à la mécanique : Sculpture ou installation, cette «machine à carder-guil-

lotine» entretient un lien avec les machines de l'artiste Jean Tinguely. Vision inquiétante. Une sorte de bonnet rouge, évoque une petite tête décapitée tandis que les crocs acérés, de la machine à carder la laine, menacent de lacérer la matière chaude et colorée d'une forme tricotée.

Les noms, les titres inscrits sur les cartels sont, aux dires de l'artiste, «*élastiques, extensibles, incompréhensifs*». Il a la volonté de perdre un peu les gens pour qu'ils se fassent leur propre histoire. Cette confrontation poétique entre le visiteur et l'auteur, nous amène à interpréter ces «légendes» comme une respiration, un souffle. Alors peut-être, transpire une infinie tristesse qui coule, dégouline de ces têtes monstrueuses et de ces corps bouffis.

En abordant les décors de théâtres, l'édition de livres, de BD, d'affiches, les installations sonores, Stéphane Blanquet s'ouvre au monde extérieur, élargit son champ, se met en lumière. Il est communicant. Il ne se replie pas sur son univers, ne s'isole pas, rencontre d'autres artistes et accepte avec joie de se populariser.

«MALAISE DANS LA CIVILISATION»

En pénétrant dans cet espace grouillant de visions tumultueuses, nous avons aussi vu la lumière jaillir de cette profusion qu'elle dynamise et métamorphose. Sous un amas de chairs, de boyaux, de monstres, l'enveloppe du dessin se fait la matrice généreuse, protectrice des angoisses humaines.

L'artiste nous interpelle, en ce sens qu'il reflète les tensions, le malaise dans la civilisation (in der Kultur, Freud 1930). On assiste au déplacement des pulsions destructrices vers leur sublimation, la production d'un travail artistique où les tensions sont dérivées, transformées en objets que la société peut reconnaître.

En choisissant de «s'exposer» dans ce temple de l'Art brut, Stéphane Blanquet, influencé aussi par le peintre Combas, se revendique libre, et nous révèle son univers mental foisonnant et généreux.

Stéphane Blanquet nous rejoint «*en acceptant d'appartenir à la grande famille*».

Cette exposition ne laisse pas indifférent... et en cette période particulière, nous interpelle.

Stéphane Blanquet, durant l'année entière de l'exposition, éditera l'hebdomadaire «la Tranchée Racine» présentant les œuvres de cinq cents artistes du monde entier.

Béatrice CAHORS

«*DANS LES TÊTES DE STEPHANE BLANQUET*» : la Halle SaintPierre
2, rue Ronsard - 75018 Paris.

Exposition du 5 septembre 2020 au 30 juillet 2021